

Note de conjoncture

> L'analyse économique de FranceAgriMer



• Conseil spécialisé Filières laitières / 30 septembre 2014

Marché mondial

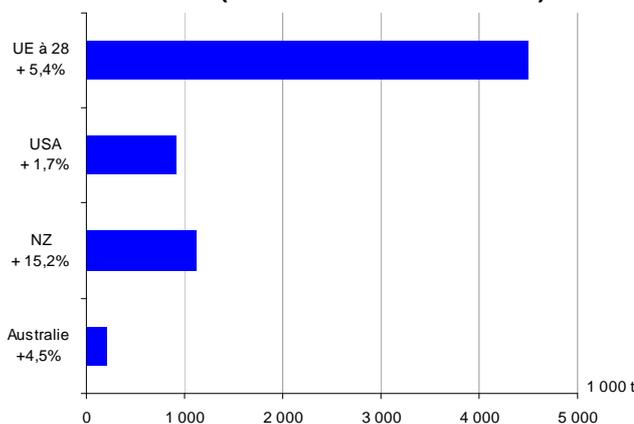
Accélération de la hausse de la collecte mondiale au cours du 2^e trimestre

Le rythme de collecte déjà élevé au 1^{er} trimestre dans les quatre principaux pays producteurs (UE à 28, États-Unis, Nouvelle Zélande, Australie) n'a pas fléchi sur les mois suivants.

En Australie, les niveaux de collecte se sont rapprochés de ceux de 2012 à partir du mois de mai, dépassant de 7,5 % ceux de 2013 au cours du 2^e trimestre. C'est une nette croissance qui a pu être constatée en Nouvelle Zélande (+ 28,2 % sur le 2^e trimestre) avant le creux de production estival. La hausse est restée plus modérée aux États-Unis (+ 1,7 %) mais malgré tout en progression par rapport à celle du 1^{er} trimestre. Les 28 États membres de l'Union européenne ont continué à développer leur production laitière dans des proportions équivalentes à celles du 1^{er} trimestre (+ 5,6 %).

Globalement, sur les sept premiers mois de l'année, ces quatre pays ont produit 6,76 millions de tonnes de lait supplémentaires par rapport à 2013 (+ 4,5 %).

Écart de collecte (7 m de 2014 vs 7 m 2013)



Sources : Eurostat, USDA, DCANZ, Dairy Australia

Les conditions ont été particulièrement favorables au cours des derniers mois, permettant et incitant à la

production : des prix du lait élevés, combinés à des coûts de production orientés à la baisse, notamment sur l'aliment et le poste énergie ; des cours des produits laitiers (industriels surtout) en augmentation ; des conditions climatiques propices à une bonne pousse de l'herbe et une récolte de fourrages abondante ; une demande des principaux importateurs toujours dynamique.

Le marché asiatique a tiré la demande mondiale jusqu'en juin

Sur les sept premiers mois de l'année, les exportations sur le marché mondial de produits laitiers ont enregistré des hausses plus ou moins prononcées. L'augmentation des disponibilités a profité aux importateurs, notamment asiatiques, fortement demandeurs.

Les ventes de poudres de lait écrémé ont progressé de 22,6 % en cumul sur janvier – juillet par rapport à la même période de 2013 (estimations à partir des données des cinq principaux exportateurs : Nouvelle Zélande, États-Unis, Australie, Union européenne et Argentine). Premier exportateur de poudre de lait écrémé, l'Union européenne a développé ses expéditions de 60 %, ce qui représente 143 300 tonnes de plus qu'en 2013. Avec une hausse de 13,5 %, les États-Unis ont destiné un tiers de leurs volumes de poudres de lait écrémé au marché mexicain mais ont également approvisionné les pays asiatiques : Vietnam (+ 52 %), Chine (+ 36 %), Philippines (+ 33 %). En revanche, la Nouvelle Zélande a réduit ses exportations de 10 %, se concentrant surtout sur la Chine aux dépens de ses principaux autres clients asiatiques.

Sous l'impulsion des deux principaux exportateurs (Nouvelle Zélande et Union européenne), le commerce de poudres grasses s'est développé de 4,5 % sur les sept premiers mois de l'année. Les ventes néozélandaises ont augmenté de près de 138 000 tonnes (+ 19,5 %) et 98 % de cette hausse a été destiné à la Chine. Même si les volumes restent faibles comparativement à la Nouvelle Zélande, les États-Unis ont doublé leurs exportations de poudres

grasses, avec un effort fait vers le Vietnam (les volumes ont été multipliés par 13).

C'est également une forte croissance qui a été constatée sur le commerce de beurre (+ 14,9 % sur les sept premiers mois de l'année pour ces cinq grands pays exportateurs). Les États-Unis ont montré la plus forte progression (+ 39,4 %) avec des ventes vers l'Afrique du Nord (Égypte, Maroc) et le Mexique. Premier débouché de la Nouvelle Zélande pour le beurre jusqu'en 2013, l'Union européenne s'est fait devancer par la Chine, qui a importé 15 % du beurre vendu par la Nouvelle Zélande, doublant les volumes par rapport à l'année précédente.

Les échanges de fromages ont été un peu plus à la peine, progressant néanmoins de 2,3 % sous la seule impulsion des ventes américaines (+ 31,2 %). Les États-Unis ont par ailleurs approvisionné l'ensemble des marchés.

La Chine est le moteur du développement des échanges mondiaux cette année. L'augmentation du pouvoir d'achat, notamment des classes intermédiaires, a conduit à une modification des comportements alimentaires et une demande croissante pour les produits laitiers. De plus, les poudres ont bénéficié d'une exonération partielle de taxe au cours du 1^{er} semestre ce qui a facilité les importations et explique en partie l'envolée des achats chinois de poudres. En six mois, les opérateurs chinois ont importé la quasi-totalité de leurs besoins en poudres, remplissant leurs entrepôts ; ils se sont faits plus discrets sur le marché au cours de l'été. Ainsi les importations chinoises de poudres de lait écrémé ont reculé de 17 % en août 2014 par rapport à août 2013, et celles de poudres grasses sont passées de +120 % en juin à + 20 % en août.

Chute des prix mondiaux de beurre et de poudres pendant l'été

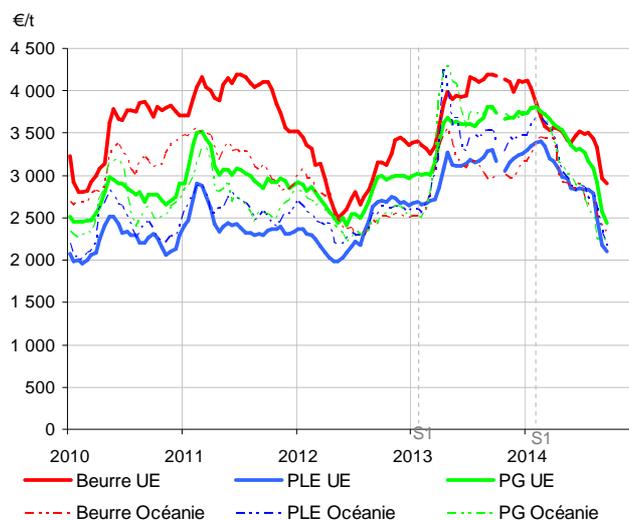
Le ralentissement des importations chinoises et le retrait partiel du marché des produits laitiers de la Nouvelle Zélande, alors dans son creux de production saisonnier en juillet et août, ont conduit à un repli des prix du beurre et de la poudre. Il a d'abord pu être constaté en Océanie avant d'être répercuté sur ceux de l'Union européenne.

L'embargo russe, annoncé début août, a amplifié cette baisse des cours, surtout dans l'Union européenne, où la collecte est particulièrement dynamique. Ainsi, au cours des 38 semaines de l'année 2014, le beurre a perdu 29,6 % de sa valeur dans l'Union européenne, les poudres de lait écrémé 36,3 % et les poudres grasses 34,8 %. Les prix ont baissé dans des proportions similaires en Océanie depuis le début de l'année, entre - 27,4 et - 41,1 % selon les produits. Si l'écart entre les prix européens et océaniques de la poudre de lait écrémé est quasi inexistant, l'Océanie conserve un avantage compétitif sur le beurre (de 600 €/tonne en semaine 38) et la poudre grasse (de 230 €/tonne).

Aux États-Unis, le prix du beurre reste orienté à la hausse, une hausse qui semble s'être accentuée ces dernières semaines. Depuis la 1^{ère} semaine de l'année, les cours du beurre américain ont gagné 86,2 %. La demande est forte dans ce pays et la

production peine à suivre : les États-Unis pourraient même devenir des importateurs de beurre.

Cours mondiaux des produits laitiers industriels



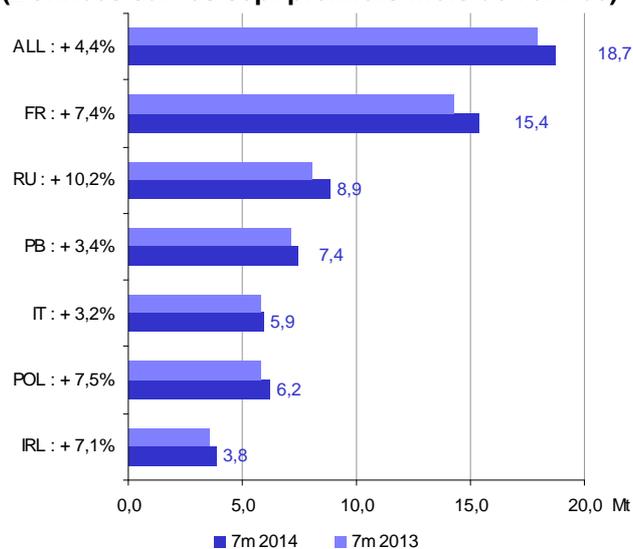
Source : FranceAgriMer d'après USDA et BCE

Marché européen

Une collecte de lait européenne toujours très dynamique...

En cumul sur les sept premiers mois, la collecte européenne a atteint un niveau record de 87,9 millions de tonnes, ce qui représente une augmentation de 4,5 millions de tonnes par rapport à la même période de 2013. Après avoir atteint + 7,6 % en avril, la croissance s'est stabilisée à + 4,6 % sur les trois mois suivants.

Collecte européenne, principaux pays (Données sur les sept premiers mois de l'année)



Sources : FranceAgriMer d'après Eurostat

Seuls trois États membres ont enregistré un repli de leur production : l'Espagne, la Grèce et la République tchèque. Les 25 autres sont sur une tendance haussière mais les plus fortes croissances sont observées dans les pays du nord-est de l'Europe. Déjà en dépassement de leurs quotas sur la campagne 2013/14, l'Allemagne, les Pays-Bas, le Danemark semblent être partis pour une nouvelle sur-

réalisation en 2014/15. Les pays baltes enregistrent également des croissances très prononcées, certes sur des volumes parfois moins importants : + 14,9 % en Roumanie, + 12,4 % en Lettonie, + 8,9 % en Estonie, + 8,5 % en Lituanie.

Des exportations vers les pays tiers en hausse, sauf pour les fromages

Au cours du 1^{er} semestre, les exportations européennes de produits laitiers (laits conditionnés, laits concentrés et poudres, laits fermentés, fromages, beurres et butteroil, crèmes, poudres, caséines) ont progressé de 22 % en valeur comparativement au 1^{er} semestre 2013, atteignant 5,74 milliards d'euros. Seules les ventes de poudres de lactosérum ont reculé (- 2 %) et les hausses les plus marquées ont été observées pour les poudres grasses (+ 36 %) et écrémées (+ 86 %).

Poudres

L'Union européenne a profité de la demande mondiale et de ses plus grandes disponibilités pour renforcer ses exportations de poudres vers les pays tiers. L'effort a plus été porté sur les poudres de lait écrémé que sur les poudres grasses, dont le marché est dominé par la Nouvelle Zélande. Les ventes de poudres de lait écrémé ont ainsi progressé de près de 60 %, ce qui représente 143 milliers de tonnes supplémentaires, sur les sept premiers mois. Celles de poudres grasses ont augmenté de 13 % (+ 29 000 tonnes).

Beurre

Avec 17,7 milliers de tonnes en plus, les exportations de beurre de l'Union européenne ont crû de presque 26 % en cumul sur les sept premiers mois. La France reste le principal exportateur européen de beurre vers les pays tiers avec 27 % des volumes, et a développé ses ventes de 11 %. Mais les plus fortes progressions sont à mettre au compte des Pays-Bas (+ 37 %), de l'Irlande (+ 59 %), de l'Allemagne (+ 22 %) ainsi que de certains pays baltes, pour des volumes toutefois encore moins importants. Si le beurre océanien est bien plus compétitif que le beurre communautaire, la croissance des cours américains a pu bénéficier aux opérateurs européens, qui ont donc pu gagner des parts de marché.

Fromages

Si les exportations de fromages ont globalement reculé de 2 % sur la période janvier-juillet 2014 par rapport à 2013, la tendance baissière observée sur les premiers mois de l'année semble s'être inversée au cours de l'été. En effet, en juillet, les ventes de fromages vers pays tiers ont cru de 5 %. Les trois principaux exportateurs (Pays-Bas, France, Allemagne) ont été à la peine (- 5 % en cumul pour ces trois pays) mais l'Italie (+ 4 %), la Pologne (+ 9 %) et le Danemark (+ 15 %) ont compensé ces replis.

Une baisse des cours accentuée par l'embargo russe

Les prix européens des produits laitiers industriels se sont maintenus à des niveaux élevés jusqu'au mois de juillet, exception faite des poudres grasses dont les cours avaient commencé à décroître dès le mois de juin. L'annonce de l'embargo russe sur la totalité des

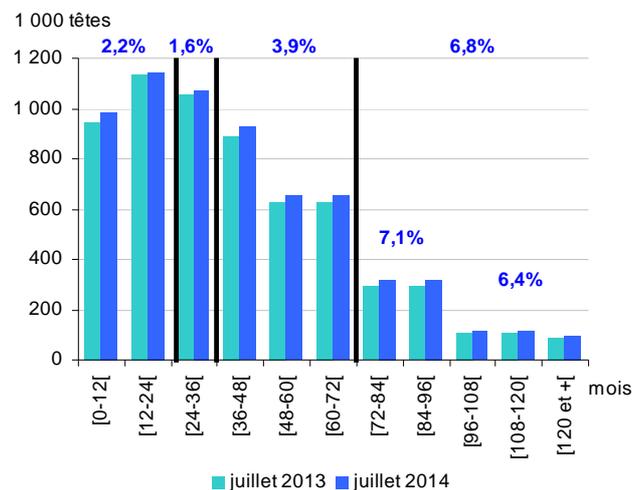
produits laitiers (nomenclatures 0401 à 0406) le 6 août dernier a provoqué une chute des prix quasi immédiate. En six semaines (entre la semaine 32 et la semaine 38), le beurre a perdu 368 €/t (- 10,6 %), la poudre de lait écrémé 602 €/t (- 21,4 %) et la poudre grasse 479 €/t (-15,6 %). Le repli a été un peu plus tardif sur les fromages puisqu'il a fallu attendre fin août pour observer une nette baisse des cours. Après avoir perdu 105 €/t en quatre semaines, le prix du lactosérum est reparti à la hausse (+ 30 €/t en deux semaines).

Marché français

Un cheptel de femelles laitières qui ne cesse de croître

La tendance à la hausse du cheptel de femelles laitières se confirme au fil des mois. Au 1^{er} juillet 2014, le troupeau de femelles comptait 208 322 animaux de plus qu'en juillet 2013 (+ 3,4 %).

Évolution du cheptel laitier femelle à intervalles réguliers de 12 mois



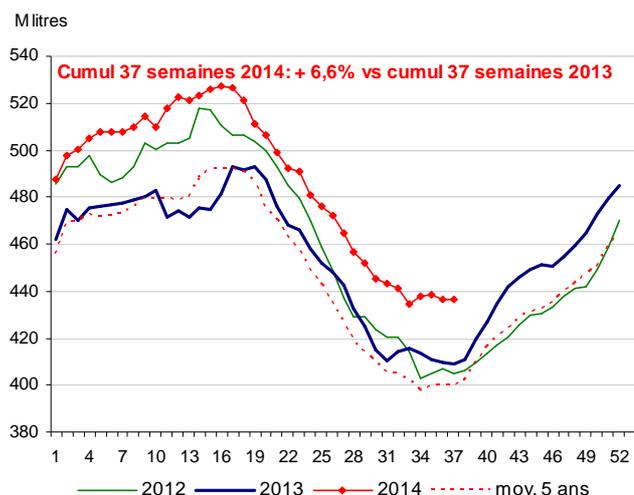
Source : FranceAgriMer d'après BDNI

Les abattages de vaches laitières avaient été orientés à la baisse sur les premiers mois de l'année, mais la tendance s'est inversée vers le mois de mai. Ainsi, en cumul sur 37 semaines, le nombre de vaches laitières abattues a progressé de 1,9 % (soit + 7 500 têtes). Le cheptel de vaches étant plus étoffé qu'il y a un an, les réformes sont également plus nombreuses et ces abattages n'entraînent en aucun cas un recul des effectifs totaux de vaches. Les abattages de génisses sont en revanche toujours en repli (- 14,7 % depuis le début de l'année, soit - 354 têtes) ce qui témoigne d'une volonté d'augmenter le potentiel de renouvellement du cheptel de reproductrices laitières.

Un creux de collecte particulièrement haut

En cumul sur les 37 premières semaines de 2014, la collecte de lait française a atteint 18 milliards de litres, un volume supérieur de 6,6 % à celui de l'an passé. Les niveaux constatés depuis le début de l'année sont nettement supérieurs à ceux de l'an passé et l'écart s'est encore creusé au cours de l'été, moment du creux de collecte. Il a en effet été bien moins marqué que les précédentes années, résultat d'une combinaison de facteurs favorables à la production :

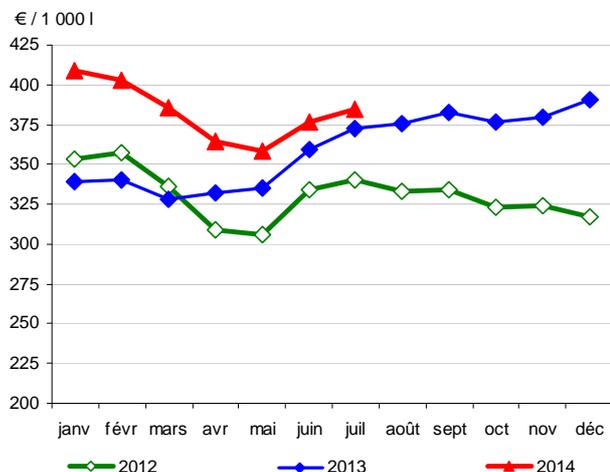
Collecte hebdomadaire française



Source : Sondage hebdomadaire, FranceAgriMer

- un été pluvieux et des températures douces, qui ont permis une bonne pousse de l'herbe et une récolte fourragère de bonne qualité ;
- des coûts de production légèrement baissiers : l'indice IPAMPA lait de vache montre un repli de 1,4 % par rapport à 2013, avec notamment des charges « aliments achetés » et « engrais » moins onéreuses ;
- un prix du lait élevé et encourageant la production : après une réduction au printemps, le prix du lait réel est remonté à 384,95 €/1 000 l en juillet.

Prix du lait réel, toutes primes et toutes qualités confondues



Source : Sondage mensuel FranceAgriMer

La collecte s'est ainsi rapprochée, voire a dépassé, le profil théorique de réalisation de la référence nationale au cours des dernières semaines.

Un développement des exportations vers les pays tiers

Le solde du commerce français de produits laitiers a atteint 2,19 milliards d'euros sur la période janvier-juillet 2014, en hausse de 9,5 % par rapport à 2013.

Si les fromages représentent toujours la part principale de cette balance commerciale (41 %), ce sont les poudres qui ont participé à la croissance. Le solde des échanges de poudres de lait écrémé a augmenté de 77 %, celui de poudres grasses de 20 % et celui de poudres infantiles de 9 %. Le commerce de crème et de beurre est toujours déficitaire et s'est même légèrement dégradé pour le beurre.

Sur les poudres, la France a développé ses ventes vers les pays tiers plus que vers les États membres de l'Union européenne. Les volumes de poudres de lait écrémé exportés ont augmenté de 65 % : si l'Algérie reste le premier débouché (+57 %), le marché asiatique (Chine, Indonésie, Malaisie) a importé près de 20 000 tonnes de plus qu'en 2013. Sur les poudres grasses, l'Algérie a absorbé environ deux tiers des volumes et plus que la totalité de la hausse des ventes françaises, laissant peu de possibilités de croissance sur les autres marchés.

Les exportations de beurre ont gagné 14,7 % en volume par rapport à 2013, avec une augmentation de 18,3 % pour le seul marché communautaire. Le repli des ventes de fromages, observé dès les premiers mois de l'année, se confirme. En cumul sur les sept premiers mois, il s'établit à -4,8 %, avec de moindres exportations toutes les destinations.

Les achats des ménages : les matières grasses et les produits biologiques s'en sortent bien

Si la demande mondiale tire le marché des produits laitiers, la consommation française est un peu plus atone. Les volumes de produits de grande consommation achetés par les ménages continuent à décroître. En cumul jusqu'au 10 août (32 semaines), les achats de laits liquides ont diminué de 2,8 % et ceux d'ultra-frais de 1,5 % avec notamment un repli marqué sur les fromages frais (-4,4 %). Certains fromages sont également délaissés : c'est le cas des pâtes molles et des pâtes pressées non cuites (raclette). Les fromages à pâte pressée cuite connaissent plus d'attrait (comté, emmental) ainsi que la mozzarella. Mais les plus fortes progressions enregistrées concernent la crème (+3,3 %) ainsi que le beurre (+4,0 %) et la margarine (+4,4 %). Le phénomène du « fait maison » ne semble pas s'effriter et tire la consommation de ces produits.

La consommation de produits laitiers d'origine biologique ne faiblit pas. Elle est orientée à la hausse pour tous les produits : +12,1 % pour les yaourts, +5,6 pour le lait liquide, +22,7 % pour les fromages, +10,3 % pour la crème et +2,0 % pour le beurre.

Ont contribué à ce numéro : unité Produits animaux, pêche et aquaculture / service Marchés et études de filières